



PRESENTATION

TOURE KUNDA

WORLD MUSIC / SENEGAL

BIO:

EN

Bio by Franck Tenaille :

The big comeback of Toure Kunda, the elephants of African music.

Toure Kunda are back. Not that they ever really left, but after an international career lasting forty years, they needed to renew their energy. And what better place to do this than in the heart of Casamance, where the incredible saga of the elephant family (Touré Kunda in soninké) took root? Younger generations are not aware that it's from this region in southern Senegal, between savannah and mangroves, that one day one of the brothers left for France, just like his pedlar-shoemaker ancestor who left Mali for Casamance in search of crocodile skins, necessary for his work.

For Ismaël, who came to Paris in 1975 to try his luck and who took part in West African Cosmos, a combo experimenting with the hybridization of rock and afro sounds, it was to be the classic immigrant pathway of odd jobs, cold and solitude, association networks, themes which would recur later in several songs. Then in 1977 he was joined by Sixu, at that time working for an NGO teaching farmers new agricultural methods. The duo was known in hostels as the "Frères Griots" (Griots Brothers), before becoming a stage performing group with experienced musicians.

For there was a new public eager to discover this African continent, full of promising sounds. The partners in this adventure, in tune with a new global conscience, were the alternative press (Liberation, Actuel...), a pioneer label (Celulloid), altermondialist sites like Le Dunois or La Chapelle des Lombards, or extraordinary initiatives such as the Africa Fête festival launched by the invaluable Mamadou Konté. And so when Amadou, the elder brother, joined the duo, Toure Kunda became the ambassadors of

a wave of African music which was to reveal Salif Keita, Mory Kante not forgetting Youssou N'Dour and of course older musicians such as Manu Dibango, Francis Bebey or Pierre Akendengue.

From then on Toure Kunda became pioneers. Forerunners of the World Music phenomenon, they will be the first group to perform in the immense Pantin Hippodrome. The first to organise a mega tour in Africa (cf the Paris-Ziguinchor album). The first to spice up their music using new technologies (cf the Natalia album, with the mythical producer Bill Laswell). The first Africans to have an impact in Japan. They will also be seen getting African Heads of State to let their hair down during the Francophonie Summit in Vittel in 1983, performing in the Carnegie Hall with Santana or meeting Mandela... Each event proving that the sceptics who, at the beginning of their career could not imagine that they would reach audiences beyond their own community, were wrong. These sons of Ziguinchor, fed on James Brown, Led Zeppelin, Brassens or Credence Clearwater, always wanted to travel so as to meet other brothers, with the earth of their country clinging to the soles of their shoes and sabars close at hand. Hence the need, after forty years of performing, to return to this matrix which had nourished their imagination and provided their initial dreamlike fuel. Casamance, which like many other regions of the world had seen its immemorial teranga (hospitality) brutalised by the negative effects of globalisation (for instance the forests or the fishing waters looted by multinational organisations). And so the songs on this new album, which has been polished over a long period and recorded in "village studio" conditions to preserve the essence of life, evoke the loss of values for confused generations. These collective values that Toure Kunda have always defended and which are symbolised by the djambaadong, "dance of the leaves", whose pulsating rhythms mark the passage from childhood to adulthood.

Values they evoke through the work of farmers, fishermen, blacksmiths or by the memories of the ex-leper who attended the dispensaries seeking food and who spread messages of love, peace and fraternity. On the other hand, the brothers denounce the exploitation of làmb, (famous Senegalese combat sport, once a school of humility and exemplarity), which has become a "monkey battle" (Lambi Golo, title of the album), a combat not unlike that of the politicians.

As we can see, no sign of nostalgia in this repertoire, as Toure Kunda have always been aware of the mutations and issues of the present. With this album, surrounded by brilliant likeminded musicians, (Paco Sery, Romain Ghezal, Alune Wade....) and famous friends (Manu Dibango, Nelson Palacio, Chelk Tidiane, Seck, Lokua Kanza...) Toure Kunda conjugate the word humanity in their own way. They who grew up in the Santhiaba district, between Soninkés, Diolas, Mandingues, Portuguese creoles,

Peulhs or wolofs), the notion of “universal is local without the walls”, consider that any part of the world can only be a metaphor of the human diaspora. So let's enjoy their musical thiéboudienne, energetic and tender, a mix of m'balax, casamançais rhythms, funk, pop rock, reggaizing spices, like an invitation to dance, to dream and to hope.

Frank Tenaille.

NEW ALBUM « Lambi Golo »

Release May 25th 2018

FR

Biographie par Franck Tenaille :

Le grand retour des Toure Kunda, éléphants de la musique africaine.

Les TOURE KUNDA sont de retour. Non qu'ils ne soient jamais partis mais après quarante ans de carrière internationale ils ont eu le besoin de reprendre des forces.

Et en ce cas, quoi de mieux que de se ressourcer au creuset de cette Casamance où s'enracine l'incroyable saga de la famille éléphant (Touré Kunda en soninké). Car les nouvelles générations l'ignorent, c'est de cette région au sud du Sénégal, entre savane et mangroves, qu'un jour un des frères parti pour la France, fidèle à son ancêtre colporteur-cordonnier qui lui avait quitté le Mali pour la Casamance en quête des peaux de crocodiles nécessaire à son métier.

Pour Ismaël qui vient tenter sa chance à Paris en 1975 et qui participera au West African Cosmos, un combo qui expérimente l'hybridation des sons rocks et afro, ce sera donc le parcours classique de l'immigré entre boulots aléatoires, froid et solitude, réseaux associatifs, filigrane thématique de plusieurs chansons ultérieures.

Puis en 1977, c'est Sixu, alors impliqué dans une ONG qui forme les paysans à de nouvelles pratiques agricoles, qui le rejoint. Un duo qui se fera connaître au sein des foyers sous le nom de « Frères griots » avant de devenir un groupe de scène avec des musiciens aguerris.

C'est qu'un nouveau public aspire à découvrir ce continent africain plein de promesses sonores. Les alliés de l'aventure, au diapason d'une nouvelle conscience planétaire, étant ceux d'une presse alternative (Libération, Actuel...), d'un label

défricheur (Celluloïd), de lieux altermondialistes comme Le Dunois ou La Chapelle des Lombards ou d'initiatives formidables comme Africa Fête lancé par le précieux Mamadou Konte.

Ainsi, Amadou, le frère aîné rejoignant le duo, les TOURE KUNDA deviennent les ambassadeurs d'une vague des musiques africaines qui va voir s'affirmer les Salif Keita, Mory Kante et autres Youssou N'Dour et bien sûr de plus anciens comme Manu Dibango, Francis Bebey ou Pierre Akendengue.

Dès lors les TOURE KUNDA vont jouer les pionniers. Précurseurs du phénomène World Music, ils seront les premiers à occuper l'immense Hippodrome de Pantin. Les premiers à organiser une méga tournée en Afrique (cf. l'album Paris-Ziguinchor). Les premiers à épicer leurs musiques de technologies (cf. l'album Natalia avec le mythique producteur Bill Laswell). Les premiers africains à avoir un impact au Japon. On les verra aussi faire tomber la veste aux chefs d'Etats africain lors du sommet de la Francophonie de Vittel en 1983, occuper le Carnegie Hall avec Santana ou rencontrer Mandela...

Comme autant de désaveux à ces sceptiques qui, au début de leur carrière, ne les voyaient pas pouvoir jouer au-delà d'un public communautaire. Quand ces fils de Ziguinchor, nourris de James Brown, Led Zeppelin, Brassens ou Creedence Clearwater ont toujours voulu voyager à la rencontre d'autres fratries, avec la terre de leur pays sous leurs semelles et des sabars à portée de main. D'où ce besoin, pour ces quarante ans de scène, d'en revenir à cette matrice qui a nourri leurs imaginaires et leur a fourni leur carburant onirique.

Une Casamance qui comme bien des régions du monde a été brutalisée dans son immémoriale teranga (hospitalité) par une mondialisation pas toujours positive dans ses effets (voir par exemple le pillage des forêts ou des eaux de pêche par les multinationales).

Aussi les chansons de ce nouvel album, longtemps peaufiné et enregistré façon « studio au village » pour garder le suc de la vie, évoquent les pertes de valeurs de générations en désarroi. Ces valeurs collectives que les TOURE KUNDA ont toujours fait leurs et que symbolise le djambaadong, « danse des feuilles » pulsant le parcours initiatique des jeunes rentrant dans la vie d'adulte.

Des valeurs qu'ils évoquent à travers des métiers comme ceux des paysans, pêcheurs, forgerons ou par le souvenir de cet ex-lépreux qui faisait le tour des concessions pour se se nourrir et dispensait des messages d'amour, de paix et de fraternité. A contrario, les frères dénonçant la marchandisation du làmb (la fameuse lutte sénégalaise, hier école d'humilité et d'exemplarité), devenu une « lutte de singes »

(Lambi Golo, titre de l'album), lutte qui n'est pas sans rappeler celle des hommes politiques.

On le voit, rien donc de nostalgique dans ce répertoire tant les TOURE KUNDA ont toujours sensibles aux mutations et enjeux du présent. Avec cet album, entourés de brillants complices musiciens (Paco Sery, Romain Ghezal, Alune Wade,...) et d'amis célèbres (Manu Dibango, Nelson Palacio, Cheik Tidiane Seck, Lokua Kanza...), les TOURE KUNDA déclinent à leur manière le mot humanité. Puisque, fidèles à l'idée que « l'universel c'est le local moins les murs », eux qui grandirent quartier Santhiaba entre Soninkés, Diolas, Mandingues, créoles portugais, Peulhs ou wolofs, estiment qu'une région du monde ne peut être qu'une métaphore de la diaspora humaine.

Aussi dégustera t'on leur thiéboudienne musical, énergique et tendre, mélange de m'balax, rythmes casamançais, funk, pop-rock, pop, épices reggaeisantes, comme une invitation à la danse, au rêve et à l'espérance.

Frank Tenaille.

NOUVEL ALBUM « Lambi Golo »

Sortie 25 mai 2018

Après près de 10 ans d'attente, le groupe mythique africain TOURE KUNDA est de retour avec un nouvel album Lambi Golo !

2018 annonce donc leur grand retour avec un nouvel album aux sonorités authentiques mais avec un soupçon de modernisme qui pulse le tout. Ils célèbrent cette année leurs 40 ans de carrière.

LIENS :

Facebook : <https://www.facebook.com/tourekundao>

Instagram : <https://www.instagram.com/tourekundaoff/>

Twitter : <https://twitter.com/tourekundaoff>

VIDEOS :

<https://www.youtube.com/watch?v=HpdWSd68Jc0>

TOUR 2018 :

20/05 – *Festival Mix’Terres* – Blois (41), **France**

21/05 - *Afro-Pfingsten Festival* – Winterthur, **Suisse**

23/05 – *Ture Kunda Showcase* – Fnac Paris, **France**

24/05 - *Toure Kunda au New Morning* – New Morning Paris (75), **France**

26/05 - *19e Festival Tempos Du Monde* - Saint-Paul-lès-Dax, **France**

02/06 – *Rocksane* – Bergerac (24), **France**

03/06 - *Festival Musiques Métisses* – Angoulême (16), **France**

16/06 – *FestiMixx* – Lausanne Renens, **Suisse**

17/06 – *La rue des artistes* – Saint Chamond (42), **France**

30/06 – *La Fête du Travailleur Alpin* – Fontaine (38), **France**

06/07 – *Festival Pamparina* – Thiers (63), **France**

21/07 – *Africajarc* – Cajarc (46), **France**

04/08 – *Reggae Sun Ska* – Vertheuil (33), **France**

08/09 – *Festival coteaux Bordelais* – Fargue Saint-Hilaire (33), **France**

06/10 – *Deux Pièces Cuisines* – Blanc Mesnil (93), **France**

19/10 – *Festival Nancy Jazz Pulsations* – Nancy (54), **France**

CONTACT BOOKING :

Ben Coly : ben@musicaction.fr

Fred Lachaize : fred@musicaction.fr